Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 173-174

Artikel: Et Frutiger créa l'Univers...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849718

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

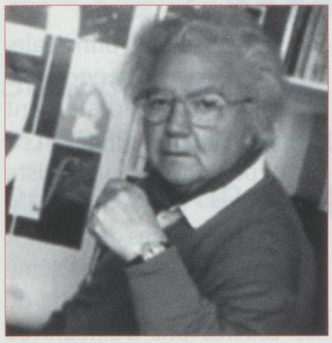
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et Frutiger créa l'Univers...



Âgé de 75 ans, Adrian Frutiger est l'un des plus grands protagonistes de l'histoire de la typographie. Portrait d'un homme qui a marqué le XXe siècle.

Une véritable histoire d'amour. C'est ce que vit Adrian Frutiger avec le signe et le caractère. Une histoire qui commence il y bien longtemps, lorsqu'il était encore gamin. On pourrait même dire que c'est une sorte de coup de foudre qui a fait basculer sa vie, une vie où il était destiné à être pâtissier à Interlaken. Mais c'est à la porte d'à côté de la même ruelle de sa ville natale que va se jouer son destin, la porte d'un atelier de typographie.

La lettre au maître

C'est la rencontre de son instituteur, qui va changer sa vie. Ernst Eberhard, enseignant, peintre et dessinateur a écrit un livre pour enfants, *Buben im Saft*. Ce conte enchante littéralement le petit Adrian qui n'hésite pas à écrire une lettre à son maître. Il y avoue son envie farouche, alors qu'il n'a pas treize ans, de devenir peintre ou artiste. L'instituteur l'encourage dans cette voie et, pendant deux ans, vérifie les croquis du jeune Frutiger. Du côté du père d'Adrian, on fait grise mine. Comment ? Son fils veut vivre de l'art ? Mais comment peut-on vivre de l'art, surtout à Interlaken ? Lui-même est tisserand. Son fils apprendra donc un métier. Et le papa de proposer à son rejeton un apprentissage de pâtissier. Adrian doit faire contre mauvaise fortune bon cœur et se ranger à l'avis paternel. C'est sans compter sur l'acharnement de l'instituteur Eberhard. Pour lui, c'est sûr, Adrian a des capacités artistiques qui ne doivent pas être gâchées dans un apprentissage sans aucun rapport avec ses qualités. Alors il en parle à un ami typographe et déniche un stage pour son jeune protégé. Pour ce dernier, le choix est fait : il préfère le plomb à la pâte.

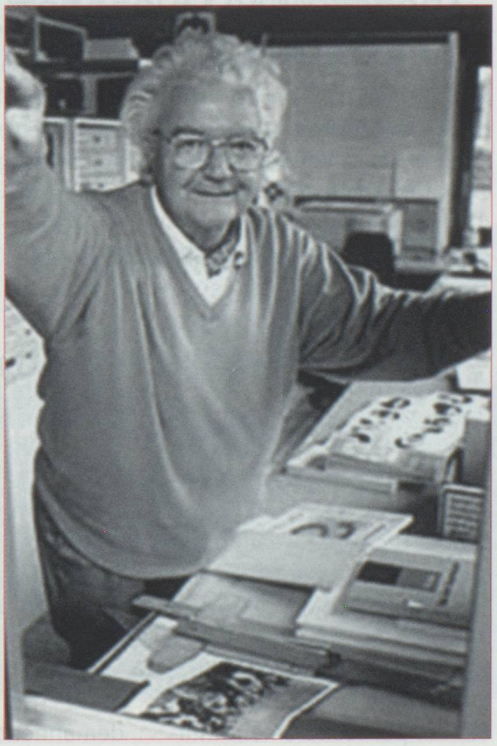
Une carte de visite originale

Dès son entrée dans l'atelier, le premier jour, Adrian sait qu'il a fait le bon choix. Il a comme une sorte de déclic au contact des caractères de plomb, comme il l'avoue : *" Pour moi, les choses prennent très vite une importance profonde. J'aime réfléchir sur le passé et le futur, savoir d'où vient ladite chose et où elle va "*. C'est que les caractères d'imprimerie ne sont pas des outils abstraits. Avec ces morceaux de plomb dans les mains, Adrian comprend qu'il peut mettre en pages toutes les pensées du monde. Cette révélation le marquera pour la vie et il le sait, ce premier jour d'apprentissage, l'encre est devenue son sang et les signes ne quitteront plus son esprit.

Pendant quatre ans, Adrian Frutiger n'épargnera pas ses efforts, avec passion. Il envisage ensuite de partir pour Zurich, suivre les cours de la Kunste Gewerbe Schule. Mais auparavant, il souhaite marquer la fin de son apprentissage à sa façon. Il écrit un essai sur les églises qui entourent le lac de Thoune, *Die Kirche am Thunersee*, le compose, réalise les gravures sur bois et l'édite. Il mettra en vente un millier d'exemplaires de cet ouvrage et partira à Zurich avec quelques-uns d'entre eux, en guise de carte de visite.

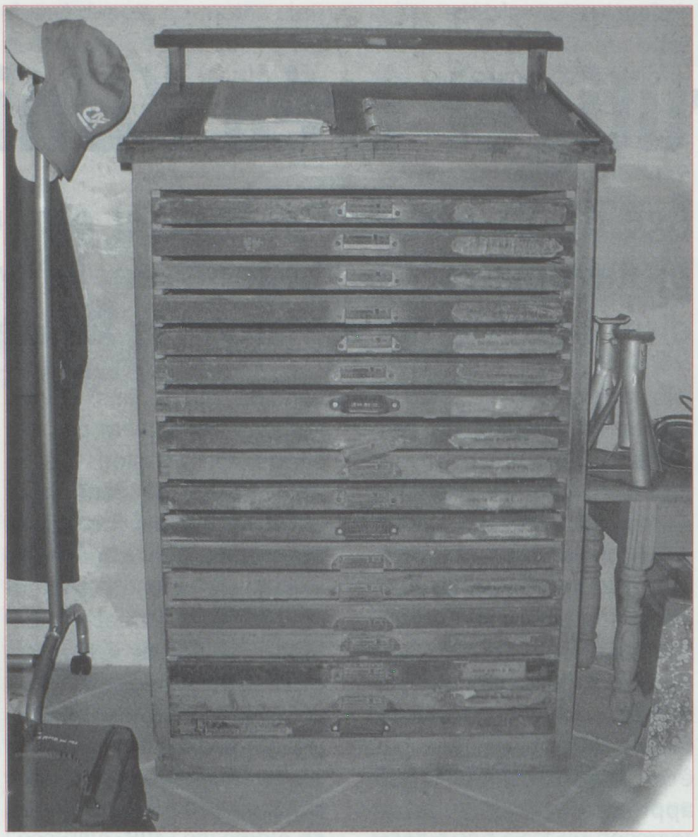
La leçon de la lumière

Élève, Adrian Frutiger n'en a pas moins des certitudes. Ce qu'il veut, c'est se spécialiser dans le dessin des lettres. À Zurich, il sera particulièrement marqué par deux de ses professeurs : Alfred Willimann, qui enseigne l'histoire de l'écriture et la calligraphie, et Walter Käch, spécialiste de la peinture des lettres. Une de ses grandes révélations viendra du premier. Willimann a pris l'habitude de consacrer un quart d'heure à chacun de ses étudiants. Il donne donc une leçon privée à Adrian qui, loin de s'en satisfaire, obtiendra de son maître de pouvoir assister à tous les quarts d'heure, soit près de 2 000 ! Willimann lui montrera ainsi la lumière, comme le raconte Frutiger : *" Quand tu traces un trait, tu ne crées pas une ligne noire sur une feuille, tu enlèves un morceau de lumière à la page. Avec un deuxième trait, parallèle au premier, tu crées un couloir de lumière. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à réfléchir à la lisibilité d'un texte. Tout est dans les chaînes de blanc entre le noir "*. Adrian Frutiger a compris que l'harmonie d'une page est un jeu périlleux entre les zones d'ombres et de lumières.



Tout pour la lettre

Très vite, Adrian Frutiger occupera son temps entre son travail dans des fonderies et l'enseignement à l'École des arts décoratifs de Paris où il occupera une chaire jusqu'en 1969. Il n'en finira pourtant jamais de se poser des questions sur les caractères. Son idée est simple : la lettre est un véhicule d'information, elle a le droit d'exister en tant qu'outil, comme il l'explique : *" Si tu as le souvenir d'une bizarrerie de la lettre, elle n'est pas une bonne lettre. La beauté, la lisibilité et, dans une certaine mesure, la banalité sont des notions très proches "*. Bref, le contenant ne doit pas effacer le contenu. Et de prendre l'exemple de la cuillère : *" Si la bouche se souvient de la forme de la cuillère que tu as portée à ta bouche, c'est sûrement une mauvaise cuillère "*.



Armoire typographe

L'Univers est à lui

En 1952, il a enfin l'occasion de donner forme à ses théories. Le propriétaire d'une fonderie de caractères à Paris, Charles Peignot, décide d'acheter la licence américaine pour la construction de la première photocomposeuse Lumitype européenne. Pour cette nouvelle technique, il demande à Frutiger d'adapter un des alphabets existants, le Futura, le caractère cher au mouvement Bauhaus. Mais Adrien Frutiger préfère lui soumettre un nouveau projet de caractères, avec 20 variantes d'une même famille, l'Univers. Le projet est accepté, et c'est une révolution ! Car, jusque-là, les caractères étaient particulièrement limités. On utilisait essentiellement les trois variantes classiques : le roman, l'italique et le demi-gras. Pour les textes littéraires, on considérait que cela suffisait, mais ils s'avéraient nettement mal adaptés aux messages publicitaires et aux textes de signalisation. Avec son Univers, Adrian Frutiger va changer le monde...

UNIVERS 55

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
1234567890&.,:;!?"'"-—()*/

Un succès mondial

L'Univers, la lettre sans empattement, fait le tour du monde. On la trouve omniprésente dans les annuaires téléphoniques, les catalogues, les manuels scientifiques. Elle est parfaite pour tous les textes qui ne demandent pas une lecture prolongée. Le succès est là pour Adrian qui ne va pas s'en contenter. Alors qu'on lui commande une signalisation pour la construction de l'aéroport de Paris, il crée l'alphabet Frutiger, un alphabet conçu pour être lu en un clin d'œil, en marchant ou même en roulant.

Le succès de Frutiger s'étend encore. C'est maintenant l'informatique qui s'attache ses services. En 1972, le système d'Adrian Frutiger, l'OCR-solution B, devient le standard mondial. *" Sur chaque chèque postal, on peut voir une longue rangée de chiffres contenant l'ensemble des informations et permettant à un lecteur automatique d'effectuer en une heure cinq millions d'opérations financières "*, explique-t-il. Aujourd'hui encore, à 75 ans, il n'est pas rassasié et s'intéresse aux lettres digitales.

Un artiste polyvalent

S'il est considéré principalement comme un typographe d'exception mondialement connu, Adrian Frutiger n'en reste pas moins un artiste polyvalent. Toute sa vie, il réalisera des séries de dessins, des gravures sur bois et même des sculptures. Une partie de ses œuvres ont d'ailleurs eu l'honneur d'une exposition au Musée Gutemberg de Fribourg, peu après sa création en novembre 2000. Sensibilité et attachement sont les maîtres mots d'Adrian. Il prend l'habitude, lors de sa correspondance avec sa sœur, de joindre un petit dessin. Amateur de noir et blanc, il se mettra aussi au crayon de couleur, lorsque sa sœur, malade, lui réclamera un peu de couleur. La mort de cette dernière ne changera rien. Adrian décidera de continuer à dessiner dans son chalet de Gryon où il s'est retiré. Un croquis par jour, c'est ce que ce grand acharné du travail s'impose encore...

Source : dimanche.ch, Paolo Mariani, février 2001.